

Les bibles anciennes et l'Amérique précolombienne.

par René NAVILLE (Genève).

La Bibliothèque Nationale à Berne, entre autres richesses, possède une importante collection de bibles anciennes et modernes de toutes dimensions, rassemblées depuis 50 ans avec une inlassable patience par M. Karl J. Luthi à qui revient entièrement le mérite de cette initiative.

Ces bibles sont au nombre de 3.000 et représentent 443 langues différentes. Une quarantaine d'entre elles sont en langue indienne. On relève notamment des textes en langue hoppi, ojibwa, eskimo, navaho, miskito, zapotèque, aymara, caribe, cakchiquel, araucan et guarani. Un Nouveau Testament en langue cherokee et chipe-ryan est rédigé dans une écriture se rapprochant de la pictographie.

Parmi ces documents se trouve un livre de psaumes polyglotte (Octaplum Psalterium Justiniani), le premier de ce genre paru en Europe et dont le texte est rédigé en langues grecque, hébraïque, latine, arabe et araméenne. Ce document, qui fut publié à Gênes en 1516, comporte d'importantes gloses marginales. Le verset 5 du Psaume XIX (Vulgata ps. XVIII), "In omnem terram exivit sonus eorum: et in fines orbis terrae verba eorum", est accompagné d'un commentaire marginal en latin qui peut être considéré comme l'une des premières biographies connues de Christophe Colomb (voir ill.). Ce texte précise notamment que le célèbre explorateur est né à Gênes et que, très jeune, il se rendit à Lisbonne auprès de son frère Bartholomeus qui dessinait et vendait des cartes géographiques et marines.

Selon cette glose, Christophe Colomb fut poussé à partir à la découverte de nouvelles terres par la conviction d'avoir été choisi par Dieu pour exécuter la parole énoncée dans le psaume XIX de David:

"Les cieux racontent la gloire de Dieu
Et l'étendue manifeste l'oeuvre de ses mains,
Le jour instruit un autre jour,
La nuit en donne connaissance à une autre nuit,
Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles
Dont le son ne soit pas entendu:
Leur retentissement parcourt la terre,
Leurs accents vont aux extrémités du monde".

Cette biographie renferme des détails curieux sur les moeurs des premiers Indiens avec lesquels Christophe Colomb entra en contact. "La couleur de leur peau, lit-on dans ce texte, très dissemblable de la nôtre, est plutôt dorée que noire. A leur cou est fixée une tunique adhérente à la poitrine cependant qu'un tissu voile leur sexe et est retenu par un modeste ornement d'or. Cet habillement est commun aux hommes et aux femmes cependant que les jeunes filles se présentent nues jusqu'au jour où elles perdent leur virginité. On ne trouve ici aucun animal quadrupède si ce

bunt: & super eum ridebunt & dicent. ecce homo qui nō po-
 sivit deum adiutorem suum. Sed speravit in multitudine
 divitiarum suarum: & prevaluit in vanitate sua. Ego autē
 sicut oliua fructifera i domo dei: spavi i misericordia dei
 in eternum & in seculum seculi. Confitebor tibi in seculis
 quia fecisti. & expectabo nomen tuum quoniam bonum est
 est in conspectu sanctorum tuorum.



In fine intellectus david pro amalceb. LII
 Fuit insipiens in corde suo: nō est deus. Corru-

יום דיכתי קלמה	ימא לימא מוסיקא ומנוי	Dies diei apponit, & manifestat	D. Et in fines mundi
לידומ ולייל יכתי	מימרא וליילא ליילא	verbum & vox nocti	uerba eorum, Saltem
עלמא ליל	פחות ומתן פנדקא	diminuit & nunciat scientiam.	temporibus nostris quo
ליסר ביעול ולא	לית מיסר דתורעמ ליל	Nō est verbū lamentationis, & nō sunt	mirabili ausu Christo
יכלמא דאלדין לא תשמע	מיל דשגוישא זלית	sermōnes tumultus & non	phori columbi genus
אסו אנדמס יצרת	משמיע קולון: בדנולא	audiuntur voces eorum. In omnem	ensis, alter pene orbis
אסו אנדמס יצת הארץ כלמא	ארע מתח עדיניהון	terram extensū sunt esse aus eorum,	reperit est christiana
ובלח קלמא ממש אטכאר	ובסיפא תכלא מליהון	& in fines orbis omnia verba eorum,	norumq; cetui aggrega-
המסקו נה געל מסכנה יצת	לשמישא טען משתון	foli posuit tabernaculum,	gatus. At uero quoni-
השמש והו מל העריס	יורקא פרוון: יורקא זלפרא	illuminationē autē i illos. Et ipse i mane	am Columbus frequē
יזארג מן חדר	פחותא נפק מנדניה	tanq; sponsus procedēs de thalamo suo	ter predicabat se a Deo
יפרג	ברעבא ובפלגות ימא	pulcherrime, & dum diuiditur dies	electum ut per ipsum
מל הבאר	יחז הוד נכדא ומיור	letatur ut gigas, & obseruat	adimpleretur heepro-
הכתי בסרע	למירח דתקוון האורת	ad currendam in fortitudine vlam	phetia. non alienā ex-
יפסדא מן אטרא	מעלג: בפניא: מפניו	occasus vesptini. Ab extremitatibus	stimauit uitam ipsius
הסמא יצת	פפניא פפניא	ccorum egressus eius,	hoc loco inserere. Igitur

Et in fines mundi
 uerba eorum, Saltem
 temporibus nostris quo
 mirabili ausu Christo
 phori columbi genus
 ensis, alter pene orbis
 reperit est christiana
 norumq; cetui aggrega-
 gatus. At uero quoni-
 am Columbus frequē
 ter predicabat se a Deo
 electum ut per ipsum
 adimpleretur heepro-
 phetia. non alienā ex-
 stimauit uitam ipsius
 hoc loco inserere. Igitur
 Christophorus co-
 gnomento columbus
 patria genuensis, utili-
 bus ortus parentibus,
 nostra etate fuit qui
 sua industria, plus ter-
 rarum & pellagi ex-
 plorauerit paucis mē-
 sibus, quam pene reli-
 qui omnes mortales
 uniuersis retro actis
 seculis. Mira res, q; ta

n'est de jeunes chiens. L'alimentation est composée de racines servant à la confection d'une sorte de pain dont la saveur est différente de celle de notre blé. Les fruits présentent un autre aspect que les nôtres mais sont plus agréables au goût".

On trouvera ci-contre une reproduction du texte biblique en question, accompagné de sa glose dont l'auteur, Augustin Giustiniani, évêque de Nebbio, après une vie consacrée à l'étude, périt en mer avec le bâtiment qui le portait dans la traversée de Gênes en Corse.

Références bibliographiques:

Octaplum psalterium Giustiniani: Bibliothèque nationale, Berne.

H. HARRISSE: Bibliotheca americana vetustissima. A description of works relating to America, published between the years 1492 and 1551. New York 1866.

Karl J. LUTHI: Im Anfang war das Wort (Schweizerische Gutenberg Museum, sept. 1931).

* * *

Comme autre curiosité figurant à la Bibliothèque nationale de Berne, nous tenons à signaler également une bible en latin imprimée à Lyon en 1518 et comportant une gravure sur bois représentant un Indien.

Cette vignette, qui peut être classée parmi les premières représentations ayant reproduit en Europe un indigène d'Amérique, est l'oeuvre d'un artiste italien ou allemand (voir illustration). Elle accompagne ce fragment du Psaume 51: "Ecce homo qui non posuit deum aductorem suum" (Voici l'homme qui n'a pas pris Dieu comme guide).

On voit sur cette vignette un malheureux indigène consumé par des enfants et chevauchant, à moitié déchaussé, un cheval de bois.
